

**EX
PO**

**DÈS LA RÉOUVERTURE DES MUSÉES
ET JUSQU'AU 11 NOVEMBRE 2021**

DOSSIER DE PRESSE

DERRIÈRE LES IMAGES

PHOTOGRAPHER LA GUERRE



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

ecpa ▶ d

AGENCE D'IMAGES
DE LA DÉFENSE

MEMORIAL'
14-18

NOTRE-DAME-DE-LORETTE

MEMORIAL1418.COM

SOMMAIRE

NOUVELLE EXPOSITION AU MÉMORIAL 14-18 NOTRE-DAME-DE-LORETTE p.3

LES PARTENAIRES p.4

Le Mémorial 14-18 Notre-Dame-de-Lorette

L'ECPAD - Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION p.6

Derrière les images... la guerre

Derrière les images... des photographes

Derrière les images...des techniques

Derrière les images... les reportages

Derrière les images... la diffusion

Derrière les images... l'héritage

FOCUS p.8

Edouard Elias

Un reportage en écho aux images de la Grande Guerre

AUTOUR DE L'EXPOSITION p.14

INFOS PRATIQUES p.16

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION p.16

CONTACTS PRESSE p.16

NOUVELLE EXPOSITION

AU MÉMORIAL 14-18 NOTRE-DAME-DE-LORETTE

Le Mémorial 14-18 Notre-Dame-de-Lorette présente des centaines de photographies dans son Centre d'Histoire, provenant de fonds d'archives internationaux et de fonds privés. Mais connaissez-vous les histoires qui se cachent derrière ces images ?

La Grande Guerre marque un tournant majeur dans l'usage de la photographie. En moins de quatre années, la photographie s'impose comme un outil d'information de masse : c'est la première fois qu'autant d'images sont produites sur une période si courte. Des centaines de milliers de photographies sont prises, par des photographes officiels ou amateurs, qui reflètent la mobilisation de toute une société. Confrontés à une guerre inédite, les Français ressentent le besoin d'immortaliser ce conflit et d'en suivre l'évolution. Les progrès techniques d'avant-guerre permettent pour la première fois aux soldats de documenter visuellement leur expérience et de la partager. La photographie devient dès la Grande Guerre un outil puissant de témoignage qui a contribué à forger nos représentations du conflit jusqu'à aujourd'hui.

Pour comprendre cette « fabrique des images » durant la Première Guerre mondiale, le Mémorial 14-18 et l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD), ont souhaité s'associer. Héritier direct de la Section Photographique de l'Armée (SPA) créée en 1915, l'ECPAD conserve, enrichit et renseigne un fonds de 118 142 photographies et 2 067 films sur la Grande Guerre.

Imaginée par les deux institutions, l'exposition **Derrière les images. Photographier la guerre** révèle le parcours d'une photographie pendant la Première Guerre mondiale, depuis sa production jusqu'à sa diffusion et son héritage contemporain, à travers une sélection de clichés issus des fonds de l'ECPAD.



© Charles Winckelsen/SPCA/ECPAD/Défense/SPA70S90

Conçue en complément du parcours permanent du Mémorial, certains sujets n'apparaissent pas dans l'exposition, comme l'utilisation tactique de la photographie par les vues aériennes ou les relevés topographiques, bien que les opérateurs de la SPCA y aient été associés. De même, l'aspect cinématographique du travail de la SPCA est seulement visible dans les collections permanentes, bien qu'il accompagne de façon organique le développement de la photographie officielle.

À travers les images sélectionnées, l'exposition montre sous un angle renouvelé les territoires du Nord et du Pas-de-Calais dans la tourmente du conflit et témoigne à quel point ce front, souvent méconnu, concentre toutes les caractéristiques de la Grande Guerre et de son caractère industriel, mondial et total.

À cette occasion, le Mémorial 14-18 vous présente également 3 œuvres issues du travail du photoreporter Édouard Elias, dont les photographies prises en Ukraine pendant la guerre du Donbass en 2018 résonnent de manière troublante avec les images de la Première Guerre mondiale.

LES PARTENAIRES

Cette exposition signe le début d'un partenariat entre le Mémorial 14-18 et l'ECPAD, deux structures qui s'attachent à raconter la guerre en images.

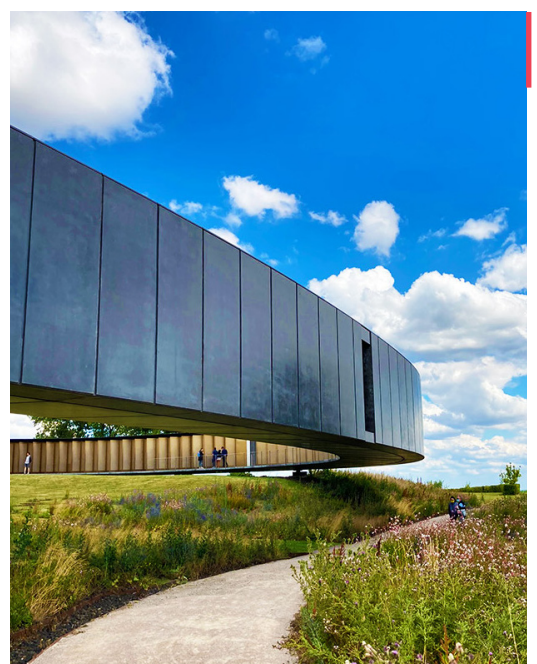
Le Mémorial 14-18 Notre-Dame-de-Lorette

Situé entre Lens et Arras, le Mémorial 14-18 Notre-Dame-de-Lorette rassemble trois sites uniques permettant de comprendre l'histoire de la Première Guerre mondiale dans le Nord et le Pas-de-Calais et de rendre hommage aux hommes et femmes qui ont sacrifié leur vie pour la paix : la Nécropole nationale Notre-Dame-de-Lorette, l'Anneau de la Mémoire et le Centre d'Histoire.



Site historique établi au début des années 1920, la nécropole nationale Notre-Dame-de-Lorette rend hommage à 42 000 soldats français tombés dans le nord de la France et en Belgique au cours de la Première Guerre mondiale. Situé au cœur des anciens champs de bataille d'Artois, le plus grand cimetière militaire français rappelle avec sobriété l'ampleur du sacrifice consenti par les Français du monde entier au cours du conflit. La chapelle et la tour-lanterne, inscrites au cœur du site, dominent les alentours et contribuent à faire de Notre-Dame-de-Lorette un haut lieu mémoriel depuis près d'un siècle.

Inauguré le 11 novembre 2014, l'Anneau de la Mémoire a contribué à renouveler l'approche mémorielle de la Grande Guerre en dépassant les mémoires nationales du conflit. Créé à l'initiative de la Région Nord Pas-de-Calais, ce mémorial international réunit les noms de près de 580 000 hommes et femmes du monde entier tombés sur le sol des départements du Nord et du Pas-de-Calais entre 1914 et 1918. Présentés par ordre alphabétique sans distinction de nationalités, religions ou grades, la communion de ces noms souligne les notions de paix, de fraternité et de liberté entre les peuples. Les ennemis d'hier sont désormais unis de manière posthume. Conçu par l'architecte Philippe Prost, l'Anneau de la Mémoire est également une prouesse architecturale qui allie modernité et légèreté. Placé en équilibre sur la colline, il souligne par ses jeux de perspectives les sites de mémoire environnants.





En bas de la colline de Notre-Dame-de-Lorette, le Centre d'Histoire du Mémorial 14-18 retrace la Grande Guerre sur le territoire du Nord et du Pas-de-Calais à travers une sélection d'objets, de films et plusieurs centaines de photographies issues de fonds d'archives publics et privés provenant du monde entier. Le parcours du centre d'interprétation propose à travers ces images de remettre en perspective les spécificités régionales dans le conflit mondial. Une programmation d'expositions temporaires et d'événements destinés à tous les publics complète chaque année le parcours du musée. Pour mettre l'histoire de la Grande Guerre à portée de tous, le Mémorial 14-18 porte une attention particulière aux publics scolaire et familial, en développant des ateliers, visites et outils de médiation adaptés.

L'ECPAD - Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense

L'ECPAD est l'héritier direct des sections photographique et cinématographique des armées créées en 1915. Il conserve aujourd'hui des fonds d'archives exceptionnels sur tous les conflits contemporains dans lesquels l'armée française a été engagée et continue aujourd'hui de couvrir les conflits grâce à ses équipes de caméramans et de photographes.

En un peu plus d'un siècle, le visage de ces conflits a changé, les contraintes techniques ont évolué, mais en toutes circonstances l'expertise des opérateurs de la Défense leur permet de capter des images pour l'information et de témoigner pour l'Histoire. Installé au Fort d'Ivry-sur-Seine depuis 1946, l'ECPAD conserve 13,5 millions de photos et 38 000 films. Ces fonds sont constamment enrichis par la production des opérateurs de l'ECPAD, les versements des organismes de la Défense et les dons des particuliers.

L'ECPAD valorise ses fonds par des expositions, des coproductions de films documentaires, l'édition de livres et de DVD. Il propose également des actions pédagogiques et scientifiques à destination des universitaires et du monde de l'enseignement. L'ECPAD est également opérateur de formation et accueille de nombreux stagiaires à l'École des métiers de l'image.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

ÉTAPE 1

DERRIÈRE LES IMAGES... LA GUERRE

Comment la photographie est-elle passée au cours de la Grande Guerre d'un simple visuel d'illustration à un outil d'information indispensable ? À la veille de la Première Guerre mondiale, la photographie est en plein développement dans la société française mais reste le plus souvent associée au loisir ou à l'illustration de l'actualité et si elle permet de rendre visible les conflits du XX^e siècle, l'image photographique n'est pas véritablement envisagée comme un outil de propagande en France.

Le début de la guerre se déroule donc sans images officielles françaises, contraignant les journaux et le cinéma à se fournir auprès d'agences étrangères ou de photographes amateurs. C'est avec l'installation du conflit dans la durée que le gouvernement et l'armée française prennent conscience de l'intérêt de la photographie dans leurs efforts de propagande contre l'Allemagne et mettent en place leurs propres outils de production et de diffusion des images en créant la Section Photographique des Armées le 9 mai 1915.

ÉTAPE 2

DERRIÈRE LES IMAGES... DES PHOTOGRAPHES

La Section Photographique des Armées fonctionne avec des photographes expérimentés recrutés parmi les hommes ne pouvant combattre : ces opérateurs, comme Emmanuel Mas, André Vergnol ou Pierre Machard sont très encadrés, travaillent dans le cadre de mission et deviennent de véritables soldats de l'image, les seuls autorisés à documenter la guerre de manière officielle pour la France. Si la photographie est formellement interdite par l'Armée française, elle reste largement pratiquée par des amateurs comme Ferdinand Pron de l'Epinay tout au long du conflit et est encouragée par certains journaux comme Le Miroir qui publient et récompensent les photographes amateurs.

La photographie, officielle ou amateur, s'inscrit dans un processus plus large de développement et de diffusion des images. Dans le cas de la SPA, chaque image publiée est le résultat d'un travail d'équipe, qui associe regard personnel de l'opérateur, maîtrise technique et contrôle des autorités afin de servir les objectifs de la SPA, en France et à l'étranger.

ÉTAPE 3

DERRIÈRE LES IMAGES...DES TECHNIQUES

En 1914, la photographie est pratiquée par un public de plus en plus large qui bénéficie d'avancées technologiques comme la pellicule souple ou de la production industrielle d'appareils plus légers comme le premier appareil photo de poche Kodak. Les appareils à plaques de verre sont devenus plus simples à utiliser en extérieur, grâce à des plaques sèches déjà photosensibles. Possédant ses propres appareils, la SPA et ses opérateurs préfèrent les plaques de verre, fiables et durables dans le temps et répondant mieux aux contraintes de l'archivage et du tirage sur papier. Au cours de la Grande Guerre, les opérateurs produiront environ 97 000 plaques de verre. Le matériel photographique de l'époque comporte son lot de contraintes liées au poids de l'appareil et des plaques

(jusqu'à 80kg) et si les appareils arrivent jusque dans les tranchées, ils n'en restent pas moins incapables de saisir les moments essentiels de la guerre : images d'assauts, attaques de nuits restent largement invisibles pour les non-combattants. Quelques clichés en couleur ou autochromes, produits grâce à une technique élaborée par les frères Lumière, donnent une autre image du conflit mais restent rares en raison des contraintes propres à la technique.

ÉTAPE 4

DERRIÈRE LES IMAGES... LES REPORTAGES

Les images saisies sur le territoire du Nord et du Pas-de-Calais constituent un échantillon emblématique des sujets photographiés par la SPA au cours de la guerre. Des tranchées aux usines de l'arrière, les photographies reflètent les missions de propagande et de documentation du conflit, inhérentes à la SPA et mettent en lumière un territoire profondément marqué par la guerre : l'utilisation industrielle de l'artillerie détruit sans distinction et donne à ce conflit un visage inédit. Les destructions sont spectaculaires, elles touchent indistinctement les paysages, les bâtiments, les monuments historiques et les industries. Rapidement elles deviennent emblématiques de la souffrance du nord de la France en même temps qu'elles en viennent à symboliser ce nouveau conflit.

ÉTAPE 5

DERRIÈRE LES IMAGES... LA DIFFUSION

La diffusion des photographies prises par les opérateurs de la SPCA témoigne de l'essor de la presse illustrée comme source et moyen d'information : la Grande Guerre marque l'entrée dans la communication de masse. Si la présence des clichés officiels dans la presse reste modeste, ils sont diffusés autrement en France et surtout à l'étranger : la SPCA diffuse quotidiennement des images vers les pays alliés et neutres, sous la forme de fascicules édités et traduits ou lors d'expositions. Cette diffusion est complétée en France par la production de cartes postales et de vues stéréoscopiques. À travers la diffusion des images de la SPA, la France continue de légitimer son combat, de contrer la propagande allemande et de faire connaître l'effort de l'armée française. Elle cherche à rassurer les Alliés et la population française en construisant l'image d'une France détruite mais forte et résistante.

ÉTAPE 6

DERRIÈRE LES IMAGES... L'HÉRITAGE

En consacrant la photographie comme instrument d'information et de médiatisation à l'échelle internationale, la Grande Guerre a durablement transformé la représentation des conflits. De cette profusion d'images et de motifs émerge la figure emblématique du reporter de guerre qui se cristallise autour des photographes Robert Capa et Gerda Taro, qui couvrent la guerre d'Espagne. Avec la création des agences Magnum et Gamma après la Seconde Guerre mondiale, le statut des photoreporters évolue et tend vers une forme d'indépendance. Mais leurs conditions de travail demeurent difficiles et de plus en plus dangereuses à mesure que le matériel se miniaturise, que les guerres s'éloignent et se complexifient. En parallèle, l'essor d'Internet, des chaînes d'information continue et des nouvelles technologies créent de nouvelles problématiques de traitement et de diffusion des images. Les photoreporters restent cependant les témoins majeurs des bouleversements des XX^e et XXI^e siècles, qu'ils continuent de questionner à travers leurs photoreportages où se manifeste la permanence des motifs photographiques introduits par la Grande Guerre comme dans les photographies de tranchées ukrainiennes d'Édouard Elias (2018).

FOCUS

L'exposition présente un ensemble de 62 photographies du fonds Grande Guerre de l'ECPAD, 4 photographies de conflits contemporains issues des fonds de l'ECPAD et 2 photographies d'Edouard Elias.

Les photographies originales - essentiellement sur plaques de verre - ont été numérisées, agrandies et reproduites sur dibond, grâce au savoir-faire technique des ateliers d'impression de l'ECPAD. Les photographies d'Edouard Elias sont des tirages originaux, l'un héliogravure réalisé par l'atelier Helio'g et l'autre en tirage argentique, réalisé par Edouard Elias lui-même.

Des extraits documentaires, films d'archives ou productions récentes et des objets, comme des appareils photographiques, complètent le parcours, provenant tous des collections de l'ECPAD.

Nous vous proposons un focus sur plusieurs images de l'exposition et sur le travail du photoreporter Edouard Elias.



MAURICE BOULAY (SPCA)

Le caméraman Amédée Eywinger et le photographe Emmanuel Mas en reportage.

Soupir (Aisne), 30 mai 1917.

Vue droite d'un négatif noir et blanc sur plaque de verre stéréoscopique, 6 x 13 cm © Maurice Boulay/ECPAD

Cette image, présentée en début d'exposition, illustre le fonctionnement complémentaire de la photographie et du cinéma en France pendant la guerre: au sein de la SPCA, chaque photographe est associé à un caméraman dans ses missions. Ensemble, ils documentent une zone du conflit et des sujets précis. Ces hommes portent l'uniforme, dépendent de l'armée française mais ils ne combattent pas, leurs seules armes sont leur matériel photographique et cinématographique. Malgré des contraintes techniques immenses, ces opérateurs vont documenter tous les aspects d'une guerre totale, produisant plus de 100 000 photographies et plus de 2000 films.

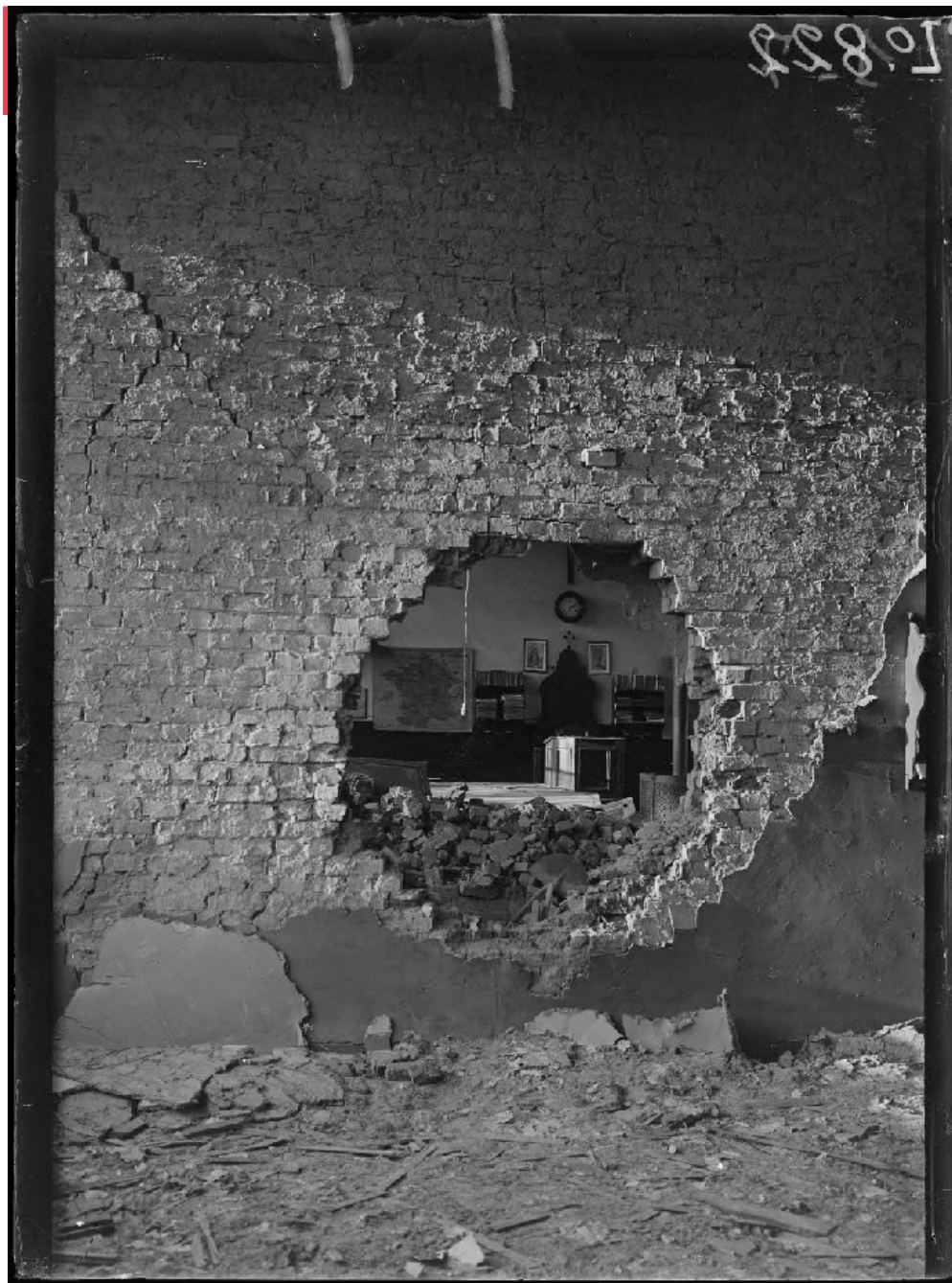


Un capitaine et trois fantassins sont postés dans une tranchée de première ligne. 1914-1919.

Autochrome sur plaque de verre, 13 x 18 cm

© Auteur inconnu Collection Mick Michey – Jean-Baptiste Tournassoud/ECPAD/Défense/ AUL 96

Même si la majorité des photographies de la Première Guerre mondiale sont en noir et blanc, l'image en couleurs existe déjà : la technique utilisée était celle de l'autochrome, procédé inventé par les frères Lumière au début du siècle. Cette technique est moins utilisée pendant la guerre car l'autochrome nécessite un temps de pose plus long et les images ne sont pas reproductibles pour être diffusées. Toutefois, ces photographies couleurs montrent la Grande Guerre d'une autre manière, et si la technique donne un résultat plus travaillé et pictural, la couleur rend aussi la guerre plus réelle, presque palpable.



MARCEL LORÉE (SPCA)
À Barlin, un coron (habitation minière) endommagé par les bombardements.
Pas-de-Calais, 8 oct.-15 déc. 1917.

Négatif noir et blanc sur plaque de verre, 9x12cm
© Marcel Lorée / ECPAD

À côté des images emblématiques de soldats dans les tranchées, la Grande Guerre a souvent été représentée par les destructions spectaculaires provoquées par l'artillerie. Des paysages lunaires de champs de bataille aux ruines de Lens, les photographies de destructions réalisées par les opérateurs de la SPCA témoignent de l'impuissance de l'homme face à une guerre industrielle qui n'épargne rien et pénètre jusque dans la salle de classe d'une cité minière.

DUFOUR (SPCA)

**Un bébé porte l'insigne
des blessés suite au
bombardement de l'hôpital
de Rosendaël par l'aviation
allemande Nord, octobre
1917.**

Négatif noir et blanc sur plaque
de verre, 9 x 12 cm

©Dufour/SPA/SPCA/ECPAD/
Défense/SPA 12 DU 213



Les photos saisies par les opérateurs de la SPCA au cours de la Grande Guerre sont avant tout destinées à être diffusées en France et à l'étranger dans des journaux, des fascicules ou des expositions. Ces images officielles participent à contrer la propagande allemande et à élaborer une vision française du conflit : meurtris par une barbarie allemande qui n'épargne ni les blessés, ni les civils, les Français sont présentés comme des victimes courageuses qui tiennent bon.



Originaire du Gard, Édouard Elias a vécu dix ans en Égypte avant de revenir en France, en 2009, pour entamer des études de commerce, qu'il interrompt pour se tourner vers la photographie. Il entre à l'École de Condé à Nancy, où il développe une fascination pour la photographie de guerre. En 2012, il réalise son premier reportage dans les camps de réfugiés syriens en Turquie, puis en Syrie. Il y retourne à l'hiver 2013, avant d'y être retenu otage avec trois autres journalistes français, de juin 2013 à avril 2014. À son retour, Édouard Elias entame un projet au long cours sur la Légion étrangère en Centrafrique, puis en France. Parallèlement, il réalise des reportages sur le viol comme arme de guerre en République démocratique du Congo, les sauvetages de migrants en Méditerranée ou les centres éducatifs fermés de la Protection judiciaire de la jeunesse en France.

En 2017 et 2018, il se rend plusieurs fois en Ukraine dans la région du Donbass. Cette région de l'Est ukrainien est désormais coupée du pays par une ligne de front où se déroule une guerre silencieuse entre forces gouvernementales et séparatistes pro russes ayant fait de nombreuses victimes. Pour photographier ce conflit, il choisit la pellicule argentique noir et blanc et le format panoramique. Travaillant pour la presse nationale et internationale, Édouard Elias poursuit depuis plusieurs années un travail à la chambre photographique. Il a remporté le Prix de la ville de Perpignan Rémi Ochlik en 2015 et a notamment participé à l'exposition « Dans la peau d'un soldat » organisée en 2017 au musée de l'Armée.

UN REPORTAGE EN ÉCHO AUX IMAGES DE LA GRANDE GUERRE



Le Mémorial 14-18 et l'ECPAD ont souhaité mettre en lumière l'écho troublant qui existe entre les images de la Grande Guerre et le reportage qu'Edouard Elias a réalisé en 2017 au cours de la guerre du Donbass.

Cette ressemblance, loin d'être un hasard, révèle l'approche singulière de la photographie d'Edouard Elias, toujours à la recherche d'angles inédits pour ses reportages.

En se documentant sur le conflit ukrainien qui a débuté en 2014, Edouard Elias découvre l'existence de tranchées, qui lui rappellent immédiatement la Première Guerre mondiale. Le front s'est en effet stabilisé depuis 2015 dans la région du Donbass, aboutissant comme en 1914 à la constitution d'un réseau de tranchées. Edouard Elias décide alors de documenter ce conflit en s'inspirant des images de la Grande Guerre : en noir et blanc, avec un appareil argentique ancien et en format panoramique. Un travail contraint par la technique choisie par le photographe, qui s'inscrit à rebours du flux incessant d'images qui alimente l'actualité dans nos sociétés contemporaines et du travail des photoreporters.

Plus qu'un simple reportage, ces photographies de la guerre du Donbass proposent une réflexion sur les guerres actuelles. En soulignant l'absurdité de la situation de soldats qui combattent encore dans les tranchées, cent ans après la « Der des Ders », Edouard Elias rend aussi visible des conflits toujours en cours mais qui ont été largement oubliés, une fois passée l'agitation médiatique des premiers mois de la guerre et l'effet de nouveauté.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les dates ne seront précisées qu'à partir de la réouverture des lieux culturels.

RENCONTRES

Visite de l'exposition et rencontre avec les co-commissaires de l'exposition, du Mémorial 14-18 et de l'ECPAD.

Visite de l'exposition exclusive accompagnée d'anecdotes sur les coulisses de l'exposition et le partenariat avec l'ECPAD. Temps de questions/réponses avec les participants.
Gratuit.

Rencontre avec le photoreporter Edouard Elias à la Scène du Louvre-Lens.

Table ronde avec les co-commissaires de l'exposition Derrière les images. Photographier la guerre. et le photographe Edouard Elias autour des images de la Première Guerre mondiale et leur héritage jusqu'à aujourd'hui.
Gratuit.

Rencontres avec des soldats de l'image de l'ECPAD au Centre d'Histoire.

Une équipe de soldats de l'image, photographes officiels affiliés au ministère de l'Armée, présente aux visiteurs l'organisation d'une mission de reportage sur les théâtres d'opérations récents et les lieux de conflit. Les soldats de l'image présentent également leur matériel et leurs conditions de travail. Pour clôturer cette rencontre, un temps d'échange permet à chacun de poser ses questions.
Gratuit.

ATELIERS & VISITES

Atelier argentique avec le photoreporter Édouard Elias.

Découverte de la technique de la photo argentique à partir d'images de ses reportages. Les participants découvrent les films négatifs de photographies prises lors de son reportage en Ukraine et impriment de nouveaux tirages argentiques. L'atelier est l'occasion d'échanger avec Edouard Elias sur son travail et son rapport avec la photographie de guerre.
Atelier réservé à des groupes de jeunes. Gratuit.

Visite flash

45 min pour découvrir le parcours de l'exposition temporaire. Proposé pendant les vacances scolaires, le mercredi et le samedi à 15h. Tous publics.
Prix : 4 euros.

Atelier sérigraphie Vest Pocket avec l'association Dans la boîte.

Découverte de l'histoire de l'appareil photo Vest Pocket de Kodak, très utilisé par les photographes amateurs pendant la Première Guerre mondiale. Ce petit appareil photographique de poche a bouleversé la pratique de la photographie pendant la Grande Guerre : relativement peu cher, maniable et peu encombrant, de nombreux soldats ont contourné les interdits en l'emmenant avec eux sur le front... Grâce au Vest Pocket, les soldats ont pu documenter leur guerre et capturer les instants uniques qu'ils vivaient. Pendant une heure, découvrez son histoire, son fonctionnement et pour garder un souvenir, lancez-vous dans l'impression d'un sac en coton ou d'une affiche en sérigraphie, avec le motif du Vest Pocket !

Accessible dès 7 ans, public familial. Prix : 4 euros.

Balades photographiques

Suivez le parcours des soldats photographes de la Grande Guerre autour de Notre-Dame-de-Lorette en confrontant leurs images aux paysages d'aujourd'hui. Le but ? Découvrir les lieux où ces photographies ont été prises, comment se déroulait une mission photographique et confronter ces images aux paysages apaisés d'aujourd'hui. Un véritable voyage dans le temps à travers l'image... Les participants sont invités à prendre également des photos de leur balade, toutes techniques confondues.

1 fois / mois à partir de mai. Tous publics.

Prix : 6 euros. Balade spéciale avec pique-nique de chef le 22 mai.

Nuit européenne des musées

Programme spécial autour de l'exposition le 15 mai.

Visite de l'exposition et démonstration d'appareils photographiques, théâtre d'ombres avec la Compagnie Elephant dans le boa et atelier sérigraphie avec l'association Dans la boîte.

Tous publics. Gratuit.

Visite sensorielle spéciale « reporter »

A l'occasion de l'exposition, la visite sensorielle du Mémorial 14-18 se transforme. Pendant une heure, les visiteurs partent à la rencontre d'un descendant de soldat photographe pendant la Grande Guerre qui souhaite partager l'histoire de son ancêtre. Anecdotes historiques et manipulations, tous les sens sont sollicités pour découvrir les conditions difficiles de ces soldats photographes, qui ont ramené des images de la guerre en risquant leur vie.

Public familial, à partir de 7 ans. Prix : 6 euros.

FILMS

Projection commentée de films documentaires sur la photographie de guerre. Gratuit.

| Dates et inscriptions sur : www.memorial1418.com

POUR LE PUBLIC SCOLAIRE

Des ateliers pédagogiques sont proposés autour de l'exposition, sur les thématiques de l'éducation aux médias et la Première Guerre mondiale.

Dates et réservations : groupes@tourisme-lenslievin.fr

EDITION D'UN CATALOGUE D'EXPOSITION

Contenu de l'exposition et contenu exclusif. 15 euros.

En vente à la boutique du Mémorial 14-18, à l'office de tourisme de Lens-Liévin ou sur www.ECPAD.fr.

INFOS PRATIQUES

Exposition visible dès que possible et jusqu'au 11 novembre 2021 (dates sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire et soumises aux annonces gouvernementales)

Entrée libre (sauf certains rendez-vous, infos sur le site internet du Mémorial 14-18)

Centre d'histoire du Mémorial 14-18 Notre-Dame-de-Lorette

102 rue Pasteur à Souchez

03 21 74 83 15 - contact@memorial1418.com

Facebook – Instagram : [@memorial1418](https://www.facebook.com/memorial1418)

Jusqu'au 31 mars : du mercredi au dimanche 13h-17h

Du 1er avril au 11 novembre : du mercredi au vendredi 10h-13h / 14h-18h - Samedi et dimanche 11h-13h / 14h-18h

Fermé le lundi et le mardi

www.memorial1418.com

www.ecpad.fr

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Commissariat

Pour l'ECPAD : Marlène Faivre et Manon Jeanteur

Pour le Mémorial 14-18 : Mathilde Bernardet et Tiphaine Rin

Documentation, sélection iconographique, textes

Mathilde Bernardet, Marlène Faivre, Manon Jeanteur, Lucie Moriceau-Chastagner, Tiphaine Rin

CONTACT PRESSE

Agence Observatoire

Vanessa Ravenaux

07 82 46 31 19

vanessa@observatoire.fr